

## Le pittoresque et le sanitaire. Sitte, Martin, Brito, traductions et métamorphoses de savoirs professionnels (1889-1929)

In: Genèses, 22, 1996. pp. 64-86.

### Résumé

été internationalement connu par l'intermédiaire d'une traduction française de 1902 qui diffère de l'original au point de constituer un autre livre. Camille Martin y transforme la prescription sittéenne d'observer des principes artistiques dans le dessin des centres- villes en une défense d'un instrument que Sitte le plan d'extension.

### Abstract

The Picturesque and the Sanitary. Sitte, Martin, Brito, translations and metamorphoses of professional know-how (1889-1929) Der Städtebau, a work published in 1889 by the Viennese architect, Camillo Sitte, became internationally renowned as a result of a 1902 French translation that was so unlike the original as to be a completely different book. In the French version, Camille Martin turned Sitte's recommendation to observe artistic principles in designing city centres into a defence for a tool that Sitte knew nothing about: planned urban expansion.

---

Citer ce document / Cite this document :

Monteiro de Andrade Carlos Roberto, Jacobs Eveline. Le pittoresque et le sanitaire. Sitte, Martin, Brito, traductions et métamorphoses de savoirs professionnels (1889-1929). In: Genèses, 22, 1996. pp. 64-86.

doi : 10.3406/genes.1996.1370

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1996\\_num\\_22\\_1\\_1370](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1996_num_22_1_1370)

---

## LE PITTORESQUE ET LE SANITAIRE.

SITTE, MARTIN, BRITO,

TRADUCTIONS ET

MÉTAMORPHOSES DE

SAVOIRS PROFESSIONNELS

(1889-1929)

**Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade**

1. NdR. Camillo Sitte (1843-1903), fils d'architecte, fait des études d'architecture et de médecine à Vienne. Il exerce et enseigne l'architecture à Salzbourg puis, de retour à Vienne, il est directeur de la Staats-Gewerbeschule (École d'État des arts appliqués) de 1883 à sa mort. Son livre, réédité deux fois de son vivant, lui vaudra immédiatement une notoriété internationale.

2. Camillo Sitte, *Der Städte-bau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, Wien, Verlag von Carl Graeser & Co, 1889. Les citations de Sitte et leurs références seront données ici dans la traduction française de Daniel Wiczorek : *L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, D. Vincent-L'Equerre, 1980 [NdR. Nous remercions Jean-Louis Cohen pour son aide en matière de bibliographie et d'iconographie].

**L**e livre de Camillo Sitte<sup>1</sup> – *Der Städte-bau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* – publié à Vienne en 1889<sup>2</sup> eut des répercussions décisives sur l'urbanisme moderne naissant. Plaidant principalement contre la réduction de la ville à un objet technique, l'ouvrage de Sitte, bien qu'il nie toute intention de controverse et ne prétende qu'à la sauvegarde d'un savoir traditionnel perdu par les masses modernes, défend avec ardeur une conception de la ville comme œuvre d'art. Quand il argumente contre l'isolement des bâtiments et l'ouverture démesurée des espaces, fruits des réformes urbaines de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Sitte est l'un des premiers à dénoncer le vide des espaces prôné par les urbanistes modernes et parle de l'apparition d'une nouvelle maladie – l'agoraphobie – qui résulte de la transformation des lieux publics en déserts.

Les principaux réformateurs sociaux qui agissent dans le domaine de la culture urbanistique au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle se sont appropriés les concepts de Sitte, les interprétant à leur convenance pour justifier leurs propres solutions. Passant par l'Angleterre avec les premières réalisations de cités-jardins par Raymond Unwin, comme par la France avec les propositions des membres de la Société française des urbanistes (SFU), les idées de Sitte allaient arriver

jusqu'au Brésil. Dans ce pays, elles ont marqué fortement les conceptions des premiers urbanistes modernes, parmi lesquels l'ingénieur sanitaire Saturnino de Brito (1864-1929), responsable, tout au long de la période de la *República Velha*<sup>3</sup>, de dizaines de plans d'assainissement, d'amélioration et d'extension, notamment à Campinas et Santos dans l'état de São Paulo, à Recife, capitale de l'état de Pernambuco, à Curitiba, capitale de l'état du Paraná, à João Pessoa, capitale de l'état de Paraíba et dans de nombreuses villes de l'état de Rio Grande do Sul<sup>4</sup>.

Ce fut toutefois par l'intermédiaire de la traduction française par l'architecte Camille Martin<sup>5</sup>, publiée en 1902 sous le titre *L'art de bâtir les villes. Notes et réflexions d'un architecte*<sup>6</sup> et rééditée en 1918, que les premiers urbanistes français, tout comme Brito, prirent connaissance de l'ouvrage de Sitte. Dans l'intention de «compléter» les formulations sittéennes<sup>7</sup>, Martin récrivit, de fait, de longs passages de l'ouvrage de Sitte en éliminant les références au baroque et en introduisant des exemples médiévaux, ou en soulignant l'importance des rues plutôt que celle des places en tant qu'espaces significatifs de la ville. Il alla jusqu'à rédiger un nouveau chapitre sur les rues en remplacement du chapitre original sur les places du nord de l'Europe.

Nous savons que Sitte n'a pas désavoué la traduction de Martin, encore qu'une telle attitude ne manque pas d'être ambiguë. Qu'est-ce qui peut justifier cet assentiment à l'égard d'une version significativement modifiée de son texte ? Voilà, d'emblée, une question que doit affronter l'historiographie si elle veut éclaircir la façon dont les principes typo-morphologiques de tracé urbain formulés par Sitte furent intégrés, transposés et traduits par toute une gamme d'urbanistes réformateurs, allant des ingénieurs sanitaires aux membres des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) en passant par ceux de la SFU et par les architectes des cités et banlieues-jardins européennes et américaines.

La traduction de Martin – tout particulièrement sa seconde édition de 1918 – est celle qui contribua le plus amplement à la diffusion de la pensée de Sitte, surtout avant la Seconde Guerre mondiale<sup>8</sup>. Elle n'a pas manqué de susciter des interprétations erronées, en particulier dans le cas – polémique et notoire – de Le Corbusier avec son livre *Urbanisme*<sup>9</sup>, paru en 1924. Ce fut également le

3. NdR. La *República Velha*, ou Première République, commence avec la chute de l'Empire en 1889 et s'achève avec l'accession au pouvoir de Getúlio Vargas en 1930.

4. Sur l'œuvre de Brito, voir Carlos Roberto Monteiro de Andrade, *A Peste e o Plano: o urbanismo sanitário do Eng. Saturnino de Brito*, São Paulo, FAU-USP, 1992.

5. NdR. Camille Martin (1877-1928), architecte genevois formé en Allemagne et en Suisse, fait partie des proches disciples de Sitte. Il sera l'auteur de plans d'extension à La Chaux-de-Fonds et Nyon et entrera dans l'administration de l'urbanisme de Genève où il élaborera la réglementation de zonage.

6. Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes. Notes et réflexions d'un architecte traduites et complétées par Camille Martin*, Genève, Ch. Eggimann et Cie, Paris, Librairie Renouard, H. Laurens éditeur, 1902 ; deuxième édition : *ibid.*, 1918.

7. C'est une pratique qui n'est pas isolée. Claude Perrault, lui aussi, dans sa traduction française de Vitruve parue en 1673, propose d'en «corriger» les «équivoques» (*Les dix livres de l'architecture [...] par Vitruve. Traduction intégrale par Claude Perrault, André Dalmas (éd.)*, Paris, A. Balland, 1967). De même, Mathilde P. Crémieux, la traductrice française de *The Stones of Venice*, de Ruskin, a supprimé trois chapitres du livre (*Les pierres de Venise*, Paris, H. Laurens, 1921).

8. Une traduction en russe paraît en 1925 (par I.I. Vul'fert, éditée par les Presses de l'ingénieur du District de Moscou), une autre en espagnol en 1926 (par Emilio Canosa) et la première traduction en anglais, faite d'après la version française, en 1945 seulement (par Charles T. Stewart). George R. Collins et Christiane Crasemann Collins ont analysé de manière exemplaire les diverses traductions du texte de Sitte dans leur essai *Camillo Sitte: The Birth of Modern City Planning* (New York, Random House, 1965), qui constitue l'introduction à la seconde version anglaise de *Der Städtebau*, qu'ils ont traduit de la première édition

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.  
Sitte, Martin, Brito,  
traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels  
(1889-1929)*

allemande. L'auteur du présent article a édité et présenté une édition en portugais, traduite à partir de l'original allemand par Ricardo Ferreira Henrique et comprenant le chapitre «Rues» de Camille Martin (Camillo Sitte, *A construção das cidades segundo seus princípios artísticos*, São Paulo, Atica, 1992).

9. Le Corbusier, *Urbanisme*, Paris, G. Grès et Cie, 1924.

10. F. Saturnino Rodrigues de Brito, *Notes sur le tracé sanitaire des villes (Technique sanitaire urbaine)*, Paris, Imprimerie de Chaix, 1916. Le texte original en français de cet ouvrage fut publié ensuite dans les *Obras Completas* de Saturnino de Brito (Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1943-1944, vol. 20). Le fait que l'un des principaux travaux théoriques de l'urbanisme moderne au Brésil, et qui est aussi l'une des principales œuvres d'ingénierie sanitaire, n'ait pas été traduit en portugais jusqu'à ce jour dénote le stade actuel de l'historiographie de l'urbanisme dans le pays et exprime le désintérêt existant à l'égard de la mémoire d'une culture technique et urbanistique qui fut décisive lors de la modernisation des villes brésiliennes.

11. Cf. Louis Gaultier, *Rapport général. Exposition de la Cité reconstituée. Esthétique et hygiène*, Paris, Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux, 1917.

12. Elbert Peets, «Famous Town Planners: Camillo Sitte», *Town Planning Review*, vol. 12, 1926-1927, pp. 249-259, article repris dans Paul Spreiregen (ed.), *On the Art of Designing Cities: Selected Essays of Elbert Peets*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1968, pp. 143-150.

13. E. Peets, «Camillo Sitte», *op. cit.*, p. 145.

cas de Saturnino de Brito qui, après avoir lu la traduction de Martin dès 1905, s'appropriä les principes de Sitte en les interprétant de façon souvent douteuse, comme nous le verrons plus loin. Cette lecture lui suggéra quelques unes de ses conceptions urbanistiques exposées dans *Notes sur le tracé sanitaire des villes*<sup>10</sup>, texte écrit en 1915-1916 et publié en français pour l'Exposition de la Cité reconstituée, qui se tint à Paris en 1916 à l'initiative de l'Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux<sup>11</sup>, dont Brito était membre d'honneur.

Cet article se propose d'analyser comment certaines conceptions de Sitte furent interprétées par Camille Martin ainsi que par Saturnino de Brito, qui tous deux les adaptèrent à d'autres situations historiques et aux objectifs de l'urbanisme moderne. Il est intéressant d'observer qu'un discours théorique marqué de romantisme, qui regarde la ville comme un objet esthétique et veut mettre en valeur le pittoresque dans le paysage urbain, eut des répercussions hors d'Europe. Comment fut-il possible pour un ingénieur sanitaire élaborant ses projets d'assainissement pour des dizaines de villes du Brésil, comme pour des architectes dessinant des villes coloniales au nord de l'Afrique ou pour des paysagistes traçant les banlieues qui allaient marquer la (dés)urbanisation des États Unis, d'«appliquer» les idées urbanistiques de Sitte ?

### Sitte et Martin : remarques sur une traduction

L'architecte paysagiste nord-américain Elbert Peets fut l'un des premiers auteurs à commenter, dans un petit essai sur l'architecte viennois écrit pour un numéro de *Town Planning Review* paru en 1927, la traduction française faite par Camille Martin du texte de Sitte. Peets observe qu'on a publié «une version française du livre, considérablement modifiée, notamment en ce qui concerne les illustrations» et note que, dans la seconde édition de 1918, «destinée à répondre au besoin de guider la reconstruction»<sup>12</sup>, il n'est pas fait référence à la nationalité de Sitte. Avec ironie, il affirme un peu plus loin : «De façon presque pathétique, les plans de reconstruction des villages détruits par les Allemands ont été faits par des architectes français dans un style que les Allemands ont inventé il y a trente ans et qu'ils ont maintenant abandonné sous l'influence de l'élégant style français du XVIII<sup>e</sup> siècle»<sup>13</sup>.

A l'arrière-plan de ces commentaires acides, ce que Peets souligne, c'est la fluidité avec laquelle les idées urbanistiques circulent, traversent les situations urbaines les plus diverses, se répercutent sous des formes-types qui peuvent s'adapter à des conditions historiques et culturelles différentes. Pour que le changement de sens sur lequel Peets met le doigt aie lieu, c'est-à-dire pour que soit devenue possible la fusion des idées pittoresques de dessin urbain avec les conceptions rationalistes de la construction de la ville, la traduction de Martin aura peut-être été indispensable. Aussi, plutôt que de la critiquer au nom de la fidélité à l'original, avons-nous préféré la lire comme l'invention, la (re)création d'un autre texte.

C'est en effet une autre théorie de l'urbanisme qui s'y exprime, à coup sûr imprégnée de principes de Sitte, mais où domine l'idée de plan et, plus particulièrement, de plan d'extension. Cette nouvelle théorie offre aux ingénieurs sanitaires, aux techniciens municipaux, aux géomètres et aux responsables de projets d'assainissement ou de nouvelles zones d'extension, ou encore aux architectes ou ingénieurs-architectes qui élaborent des plans d'amélioration et d'embellissement, la possibilité de concilier art et technique. Elle favorise l'émergence d'une nouvelle figure professionnelle dans laquelle se fondent l'artiste et l'ingénieur, les exigences esthétiques pouvant dès lors rejoindre les besoins fonctionnels.

Dans leur important essai sur Sitte et son œuvre, G.R. et C.C. Collins ont, eux aussi, souligné les singularités de la traduction française de *Der Städtebau*. Leurs commentaires sont impitoyables à l'égard de Martin : «Il est triste d'avoir à dire que la version française est un livre complètement différent, non seulement parce qu'il est mal traduit, mais encore parce qu'il énonce des idées diamétralement opposées aux principes de Sitte. On n'a rien fait de mieux pour confondre le nom de Sitte avec les techniques superficielles et pittoresques de ses adeptes. De fait, si l'on tient compte de l'ampleur de la diffusion de la version française, il est difficile d'imaginer un crime littéraire plus odieux perpétré contre un auteur par son traducteur.»<sup>14</sup> Devant une lecture aussi «pervertie» du texte de Sitte, Peets donnait déjà l'alarme et signalait que, bien que Sitte eût illustré son livre avec «des plans gothiques irréguliers», il n'avait pas manqué de souligner «la belle qualité des œuvres baroques» Mais «en pratique, les architectes de l'école de Sitte ignorèrent le Baroque et

14. E. et C. Collins, *Camillo Sitte...*, *op. cit.*, nouvelle édition : New York, Rizzoli, 1986, p. 78.

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

développèrent une version médiévale de la planification de la croissance urbaine, bien que dans une interprétation stylistique très marquée qui ne peut être confondue un seul instant avec l'original<sup>15</sup>. La même critique est reprise par G.R. et C.C. Collins, qui reconnaissent l'aspect pionnier des analyses de Peets même s'ils remettent en question la lecture que font de Sitte le paysagiste nord-américain et Werner Hegemann dans *The American Vitruvius*<sup>16</sup>. Qu'il y eût ou non perversion dans la traduction de Martin, il reste indéniable que Sitte fut connu principalement grâce à cette version française : c'est ce qui donne une importance d'autant plus grande à une lecture attentive de Martin. Si celui-ci élimine le baroque de son texte, cela peut s'expliquer en partie par l'animosité

Illustration non autorisée à la diffusion

«Le château de Schönbrunn près de Vienne». Cette illustration publiée par Sitte (p. 85), disparaît de la traduction de Martin en même temps que le chapitre VII («L'organisation des places en Europe du Nord»).

15. E. Peets, «Camillo Sitte»,  
*op. cit.*, p. 146.

16. Elbert Peets et Werner Hegemann,  
*The American Vitruvius: An Architects'  
Handbook of Civic Art*, New York,  
The Architectural Book Publishing Co,  
1922.

de la France post-révolutionnaire contre le style des empereurs européens. Mais que se cache-t-il derrière l'idéal de la petite communauté médiévale et de ses maisons réparties le long de rues courbes ?

Une omission des exemples germaniques, répondent G.R. et C.C. Collins, reprenant Peets. Mais cette hypothèse peut être discutée, car dans le dernier chapitre – celui où Sitte donne un «exemple de régularisation urbaine [*Stadtregulierung*] conçue selon des principes artistiques» – Martin ajoute aux études pour un tronçon de la Ringstrasse viennoise qui se trouvent dans le texte original,

les projets et fragments des plans d'extension des villes de Dessau, Munich et Darmstadt, élaborés respectivement par C. Henrici, Th. Fischer et F. Puetzer<sup>17</sup>. Concluant ses «additions» au livre de Sitte par trois exemples récents de l'urbanisme allemand, Martin ne peut pas vraiment être taxé d'anti-germanisme. C'est à autre chose qu'il faut imputer le remplacement des exemples baroques par des exemples médiévaux.

L'importance que donne Martin aux rues est un autre aspect marquant de sa version, et nous fournit des indications sur la théorie urbanistique sous-jacente à sa traduction. En détournant l'attention de la place vers la rue, Martin vise un nouvel espace urbain qui n'est pas constitué par des axes baroques aux dimensions démesurées,

Illustration non autorisée à la diffusion

17. Ch. XII : «Plans de villes modernes dessinés selon des principes artistiques», in C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, pp. 175-181.

«Bruges, rue des Pierres». Cette illustration est publiée par Martin (p. 77) dans son nouveau chapitre VII («Des rues»).

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels  
(1889-1929)*

mais pas non plus par la morphologie en labyrinthe de la ville médiévale. Le type de dessin que suggère Martin – et les illustrations qu’il introduit en sont caractéristiques – c’est la rue légèrement sinueuse d’un plan d’extension de la ville, et pas nécessairement le paysage qui résulte de bâtiments construits peu à peu au cours de l’histoire.

Son interprétation de Sitte fournit une réponse à une question évoquée de façon ambiguë ou, du moins, assez imprécise dans *Der Städtebau* : celle de la nécessité de la croissance urbaine. Non que Sitte n’ait pas envisagé la possibilité d’utiliser ses principes morphologiques dans des projets de nouveaux aménagements résidentiels pour des zones d’expansion urbaine, puisqu’il se réfère à ce sujet et a fait des projets de ce type. Néanmoins, dans son ouvrage, les exemples qu’il donne sont fondamentalement ceux d’espaces symboliques, de lieux publics tels que les places qu’il propose de réaliser le long de la Ringstrasse. On trouve clairement chez Sitte une hiérarchisation des espaces urbains qui privilégie les uns en les élevant au rang d’œuvres d’art au détriment des autres qui restent strictement fonctionnels. Il disait : «[...] l’artiste n’a besoin pour ses fins que de quelques rues et places principales, et abandonnera volontiers le reste à la circulation et aux besoins matériels de tous les jours»<sup>18</sup>. Dans *Der Städtebau*, les espaces réservés à l’habitat n’ont pas la même importance que les places historiques des centres traditionnels. Dans sa traduction complétée, Martin déporte l’espace urbain privilégié par Sitte et son principal objectif d’analyse, la place, vers la rue ou l’avenue. Il adapte les principes sittéens aux exigences de l’élaboration de projets de cités nouvelles – cités manufacturières et cités-jardins – ou bien de zones d’extension urbaine, qui sont presque toujours des zones d’habitation – les banlieues-jardins qui se répandront bientôt dans les pays européens et aux États-Unis.

Dans le livre de Raymond Unwin, *Town Planning in Practice*<sup>19</sup>, publié en 1909, bien qu’il y soit fait l’apologie de la pensée sittéenne, nous trouvons ce qui est peut-être la première œuvre théorique qui systématise et réalise le déplacement de l’attention du centre vers les zones d’expansion urbaine, les nouvelles banlieues-jardins, leur donnant une dignité architecturale et urbanistique que Sitte ne leur conférait pas encore. On trouve chez ce dernier l’intention de proposer la place comme une réaction poétique au surgissement des métropoles, comme un lieu

18. C. Sitte, *L’art de bâtir les villes...*  
[Wieczorek], *op. cit.*, p. 98.

19. Raymond Unwin, *Town Planning in Practice: An Introduction to the Art of Designing Cities and Suburbs*,  
London, Unwin, 1909.



représentant de façon privilégiée la vie de la communauté grâce à l'originalité et au caractère accueillant de sa forme<sup>20</sup>. Chez Unwin, en revanche, c'est la banlieue-jardin qui devient le siège de la vie communautaire, dont le «*public art*» doit être l'expression.

Il est important, cependant, d'observer qu'Unwin utilise, lui aussi, la version française de l'ouvrage de Sitte, ce qui le conduit à accentuer les médiévalismes présents dans *Der Städtebau*. Signalant le risque qu'il y a à appliquer les principes sittéens sans prendre en considération les caractéristiques topographiques du site, Unwin préconise une irrégularité modérée et contrôlée par des axes structurant la trame urbaine, principe qu'il va mettre en œuvre dans ses projets d'urbanisme. Parce qu'il met l'accent sur les nouveaux quartiers d'habitation, Unwin verra son livre devenir l'un des manuels de dessin urbain les plus influents auprès de ceux qui feront des projets de lotissement ou de petites villes et sa contribution s'avérera décisive pour la diffusion internationale du modèle de la cité-jardin.

La vaste résonance de ce modèle était déjà, d'une certaine façon, annoncée par Sitte lui-même en particulier dans son essai «Le vert dans la grande ville» inclus comme annexe dans la quatrième édition de *Der Städtebau* en 1908<sup>21</sup>. Il y affirme que «si elle n'avait pas recours à la nature, la ville ne serait qu'une geôle fétide». De la même manière, Léon Jaussely, dans l'«avertissement» qu'il écrit en 1922 pour la version française du livre de Unwin<sup>22</sup>, observe que «la recherche d'harmonie avec le cadre naturel, le site, avec le caractère local qu'on exige de l'urbaniste sont des faces nouvelles du problème de l'art urbain», ou alors que «l'urbanisme moderne cherche à rapprocher l'homme urbain de la nature, à le mettre mieux en contact avec elle, à y mieux associer sa vie»<sup>23</sup>, ce qui donne ainsi plus d'importance encore à l'idée de cité-jardin, formulée par les Anglais, et transposée dans le cadre de la culture urbanistique française<sup>24</sup>.

Hegemann et Peets qui publient la même année dans leur *American Vitruvius* un synopsis de *Der Städtebau* afin de suppléer à l'absence d'une traduction anglaise<sup>25</sup>, s'inspirent eux aussi de la version française dans l'édition de 1918<sup>26</sup>. Ils semblent toutefois vouloir en atténuer le penchant «gothique» quand ils affirment : «Sitte estime aussi que l'architecte moderne doit chercher son inspira-

20. Sur la place sittéenne, voir l'essai de Jacques Dewitte, «Éloge de la place : Camillo Sitte ou l'agoraphilie», in *La ville inquiète*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 151-177.

21. Repris d'un article antérieur : «Grossstadt-Grün», *Der Lotse. Hamburgische Wochenschrift für deutsche Kultur*, vol. 1, 1900, pp. 139-146 et 225-232.

22. Raymond Unwin, *L'étude pratique des plans de villes. Introduction à l'art de dessiner les plans d'aménagement et d'extension*, Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, 1922.

23. Léon Jaussely, «Avertissement», in R. Unwin, *L'étude pratique...*, op. cit., p. v.

24. Sur la cité-jardin en France, voir Katherine Burlen (éd.), *La banlieue oasis. Henri Sellier et les cités-jardins, 1900-1940*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1987, en particulier Anthony Sutcliffe, «Le contexte urbanistique de l'œuvre d'Henri Sellier : la transcription du modèle anglais de la cité-jardin», pp. 67-79.

25. E. Peets et W. Hegemann, *The American Vitruvius...*, op. cit.

26. Brulhart signale le fait que la méthode d'illustration de la version de Martin s'approche «de cette systématisation de type allemand qui s'affirmera pleinement entre les deux guerres, dans les pages de *The American Vitruvius*» – ce qui est par ailleurs une indication de plus qu'il n'y avait pas d'anti-germanisme dans la version de Martin (Armand Brulhart, «Martin e la versione francese», in Guido Zucconi (ed.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti*, Milano, Franco Angeli, 1992, pp. 19-23). Dans ce petit essai, l'auteur cherche à comprendre la version de Martin à partir de l'ambiance culturelle régnant à Genève et présente des données sur ses activités professionnelles. D'un autre côté, il réaffirme la thèse des Collins sur l'anti-germanisme et observe que, dans cette traduction qui «s'adresse principalement à un public de langue française», «le terme "architecture teutonique" est largement employé dans un sens péjoratif» (p. 22).

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

tion dans la Renaissance et le “Baroque” car ces périodes, comme l’Antiquité grecque et romaine et beaucoup plus que l’âge gothique, eurent à concevoir de vastes plans à réaliser immédiatement, en net contraste avec la croissance lente et presque végétale de la construction civique au Moyen Âge<sup>27</sup>. Hegemann et Peets vont plus loin encore et séparent les adeptes de Sitte en deux catégories : les défenseurs de l’«informel» et du pittoresque qui «ont fait beaucoup de travail très médiocre» et d’un autre côté «ceux qui s’inspirent intelligemment de Sitte» qui se sont tournés vers l’art de la Renaissance et parmi lesquels sont mentionnés Unwin, Abercrombie, Brinckmann, Gurlitt et Ostendorf. Allant dans le même sens, l’*American Vitruvius* publiera trois plans des zones d’extension urbaine élaborés par Sitte pour les localités d’Olmütz, Teplitz et Marienberg<sup>28</sup>. Ceux-ci avaient été montrés par son fils Siegfried Sitte lors de l’exposition de Berlin de 1910 dans le but de prouver que son père n’était pas opposé aux rues à angle droit. Ainsi, ces auteurs donnaient-ils une réponse anticipée aux critiques que les idées sittéennes allaient recevoir surtout de la part des membres des CIAM les plus marqués par Le Corbusier.

Il faut relever que, contrairement à d’autres architectes, comme les Espagnols du GATEPAC qui critiquèrent Sitte avec des arguments proches de ceux que Le Corbusier formula dans *Urbanisme*, les scandinaves Aalto et Saarinen ou l’italien Giovannoni s’approprièrent les principes sittéens d’une façon proche de celle de Hegemann et Peets et présentaient donc une lecture alternative à la version de Martin. Le classicisme, présent dans la culture architecturale nordique comme dans la tradition du «*civic art*» nord-américain ou chez les architectes italiens de l’entre-deux-guerres, verra un Sitte différent de celui que faisait entrevoir la traduction française. Mais ce même classicisme semble être présent aussi dans les projets de membres de la SFU comme Agache, Jaussely ou Prost. Des éléments de tracé classique se retrouvent également dans le plan que fit Saturnino de Brito pour la ville de Santos en 1904. Peut-être trouve-t-on derrière ces projets le plan de L’Enfant pour Washington, que l’on peut lire rétrospectivement comme une anticipation sur le sol américain de la conciliation entre la tradition rationaliste et la tradition pittoresque. Comme le souligne Tafuri, ce n’est pas par hasard que «L’Enfant dessine un plan où un quadrillage colonial se superpose à un tracé extrêmement audacieux pour

27. E. Peets et W. Hegemann, *The American Vitruvius...*, op. cit., p. 18.

28. *Ibid.*, p. 23.

l'époque et dont on peut trouver l'origine dans les plans des jardins à la française tracés par Le Nôtre, le projet de Wren pour la City de Londres, la ville de Karlsruhe et le plan imaginaire de Paris conçu par Patte»<sup>29</sup>.

## Le tracé sanitaire des villes

Parce qu'il est écrit par un ingénieur civil appelé à élaborer des projets d'assainissement pour les villes brésiliennes, et qui ressentait le besoin de mettre ceux-ci en accord avec les extensions futures de la ville au moyen de plans d'ensemble, le livre de Brito a pour objectif principal de définir un plan où soit inscrit l'avenir de la ville. C'est chez lui une nécessité qui s'impose au technicien de l'assainissement et l'oblige à exercer une activité qui reviendra plus tard à l'architecte-urbaniste ou au planificateur urbain. Dès sa préface, Brito affirme : «Instinctivement, on comprend qu'il vaut mieux faire quelque chose dans cette orientation organique que ne *rien faire* et laisser l'extension des villes dépendre du hasard, des caprices des propriétaires et des administrations locales»<sup>30</sup>.

Formulant une vision holiste et organiciste du milieu urbain, Brito voit dans la croissance de la ville trois phases correspondant, jusqu'à un certain point, aux trois états de l'évolution intellectuelle de l'humanité définis par la philosophie de Comte. La première phase est dominée par le hasard et semble correspondre au lent processus d'expansion des villes coloniales brésiliennes où le caprice des propriétaires n'aboutissait nullement, selon Brito, à un tracé artistique. Au cours de la deuxième phase de croissance de la ville, une fois consolidée la situation foncière, les intérêts particuliers qui provoquent une spéculation sur le sol urbain entrent en jeu, surtout pour les quartiers du centre-ville, et contrôlent les décisions des administrations locales. Cette étape correspond d'une certaine manière aux conditions urbaines décrites par les médecins et les hygiénistes des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci étudièrent des villes comme Rio de Janeiro, Recife et Santos où la concentration rapide des populations avait créé des conditions d'insalubrité urbaine qui favorisaient les épidémies. Après ces phases vicieuses, la réalisation d'un vaste programme de travaux d'assainissement suivant un plan général soutenu par une législation adéquate permettrait d'atteindre la dernière phase de la croissance urbaine : la ville idéale de l'utopie sanitaire – la ville comme corps beau et sain.

29. Manfredo Tafuri, *Progetto e utopia. Architettura e sviluppo capitalistico*, Bari, Laterza, 1973; trad. fr. : *Projet et utopie. De l'avant-garde à la métropole*, Paris, Dunod, 1979, p. 30.

30. S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, op. cit., p. XII. Souligné dans l'original.

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.  
Sitte, Martin, Brito,  
traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels  
(1889-1929)*

L'expansion imprévisible et la prédominance des intérêts particuliers, qui constituent pour Brito les caractéristiques des deux premières phases de la croissance de l'organisme urbain, sont considérées comme les facteurs responsables des villes insalubres et désordonnées. Brito oppose au hasard le plan d'ensemble qui prévoit l'expansion, les travaux d'assainissement et les autres améliorations nécessaires. Considérant qu'un plan ne peut s'imposer que par la force de la loi, il va consacrer à la question de la législation une bonne part de l'un des trois chapitres du livre en analysant la loi Cornudet, alors en cours d'examen en France et qui allait rendre obligatoire pour toute commune de plus de deux mille habitants l'adoption d'un «plan d'aménagement, embellissement et extension».

Brito résume ainsi la finalité de son ouvrage théorique : «[...] *exposer quelques notes sur les tracés des villes au point de vue sanitaire, de manière à mettre d'accord le schéma du plan à tracer et la topographie du terrain*, pour faciliter considérablement les projets d'égouts et permettre d'économiser beaucoup dans les travaux de construction et même dans l'exploitation.»<sup>31</sup> Les références au livre de Sitte font leur apparition dans les deux sous-titres du premier chapitre du *Tracé sanitaire des villes* : «L'art de bâtir les villes» et «Les villes anciennes et les villes modernes» et continuent tout au long du texte.

Cependant, les ambiguïtés de la lecture que Brito fait de Sitte sont présentes dès le début du premier chapitre quand il affirme que celui-ci fait «de la propagande contre l'abandon de l'extension des villes modernes au hasard, aux convenances du moment, sans plans d'ensemble, et contre les tracés géométriques, en damiers rectangulaires, pratiqués d'une manière rigide, arbitraire et quelquefois absurde»<sup>32</sup>. S'il ne fait pas de doute que Sitte a pris position contre les tracés urbains rigides et géométriques, tout spécialement ceux qui ne tiennent pas compte des aspects pittoresques de la ville, il ne nous semble pas du tout évident qu'il fasse de la «propagande» en faveur d'un plan comme antidote à la croissance urbaine spontanée.

Pour accompagner l'argumentation de Sitte sur l'irrégularité des plans des villes anciennes, Brito donne cette citation : «Car ce n'est ni le hasard, ni le caprice d'un individu qui ont créé autrefois de belles places et de beaux édifices, sans plan de parcellement, sans concours et sans peine apparente. Leur création n'était pas fortuite,

31. *Ibid.*, p. XIII. Souligné dans l'original.

32. S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 1.

chaque particulier n'agissait pas à son gré, mais tous obéissaient sans le savoir à la tradition artistique de leur temps. Celle-ci était si bien fondée qu'elle n'inspirait que des œuvres parfaites»<sup>33</sup>. Pour Brito, qui fait intégralement siennes les idées de Sitte, ce n'était pas le hasard qui régissait la construction des villes anciennes mais bien «la tradition artistique toujours vivante *dans le peuple entier*»<sup>34</sup>. Si, pour lui, le hasard ne compromettait pas la beauté et l'harmonie de la ville ancienne, par contre, dans la ville moderne, le hasard provoque le désordre : chaque particulier construit à sa façon, puisque «les traditions d'art ne sont plus solidement enracinées dans les masses»<sup>35</sup>.

Les citations que Brito fait de Sitte dénoncent les défauts d'une croissance urbaine livrée au hasard et la perte du sentiment artistique chez le citadin moderne. Mais ces passages ne constituent en rien une défense du plan comme instrument d'aménagement de cette croissance. Ils sont cependant utilisés par Brito dans le feu de la controverse comme fondement théorique de ses propositions<sup>36</sup>. Certains principes de Sitte sont respectés, d'autres non, comme dans la version de Martin qui mettait l'accent sur certaines idées, comme celle de l'irrégularité des rues.

La dernière citation que Brito fait de Sitte pour argumenter contre le hasard, se réduit à ces quelques mots : «Il faut à tout prix formuler les revendications de l'art d'une manière positive. Car on ne peut plus se fier aujourd'hui au sentiment général qui ne se soucie pas de la beauté»<sup>37</sup>. Curieusement, Brito interrompt la citation au moment où Sitte termine son raisonnement en disant : «Il faut nécessairement étudier les œuvres du passé et remplacer la tradition artistique perdue par la recherche des causes de la beauté des créations des anciens»<sup>38</sup>. Il n'y a là aucune référence à la nécessité d'un plan.

Quand Sitte parle de plan – toujours en pensant au projet d'un nouveau quartier et jamais à une nouvelle ville – c'est pour déclarer : «On ne peut, du point de vue de l'art, entreprendre le plan parcellaire [*Parcellierungsplan*] d'un nouveau quartier sans s'être fait d'abord une idée de l'avenir de ce quartier, et des bâtiments publics et places qu'il faudra envisager d'y construire.»<sup>39</sup> Ou encore, quand il en vient à affirmer dans la version originale de son texte : «Par suite de l'échec manifeste de nombreuses extensions urbaines [*Sdaderweiterungen*] réalisées au cours de ces

33. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, p. 146, cité par S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 4.

34. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, p. 147, cité par S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 4. Souligné par Brito.

35. *Ibid.* et *ibid.*

36. L'une des controverses les plus vives à laquelle Brito se trouva mêlé fut celle concernant la ville de Santos et qui l'opposa en particulier au directeur des Travaux municipaux de la ville, F. T. Da Silva Telles, critique acerbe de son plan. Voir à ce sujet : Alberto Souza, *A Municipalidade de Santos perante a Comissão de saneamento. Polêmica com o Dr. Saturnino de Brito*, Santos, Oficinas Graphicas do Bureau Central, 1914. Cette polémique est évoquée aussi dans Saturnino de Brito, *A planta de Santos*, São Paulo, Typographia Brazil de Rothschild & Co., 1915 (*Obras Completas*, vol. 21, *Urbanismo. A planta de Santos*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1944).

37. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, p. 148-149, cité par S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 4.

38. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, p. 149.

39. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Wieczorek], *op. cit.*, p. 135. Martin rend *Parcellierungsplan* par «plan de distribution» (*op. cit.*, p. 149).

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.  
Sitte, Martin, Brito,  
traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels  
(1889-1929)*

dernières décennies, il est généralement admis aujourd'hui qu'il faudrait prévoir des mesures favorables à l'art.»<sup>40</sup> Et il conclut : «On a reconnu que le découpage stéréotypé en parcelles identiques était inadmissible du point de vue esthétique, et on a voulu se rapprocher de l'aménagement des Anciens en accordant une plus grande liberté au développement de la construction.»<sup>41</sup>

La conception du plan que préconise Brito diffère donc singulièrement de celle de Sitte, malgré le grand nombre de citations que le premier fait du second. Il ne s'agit pas, pour Brito, de se limiter à un calcul de probabilités et de prévoir certains éléments, mais bien de planifier rationnellement l'expansion de la ville en prenant en considération, avant tout, les intérêts publics et sans laisser de grandes marges d'action aux particuliers.

Ainsi, dans le Brésil de la *República Velha*, l'usage centralisateur et planificateur qu'on allait faire des principes libéraux de Sitte s'annonçait déjà à travers la lecture que Brito en avait faite et que favorisait une traduction qui les avait interprétés selon des intérêts bien distincts de ceux qu'exprimaient la formulation d'origine.

D'autres différences entre les conceptions de Sitte et celles de Brito peuvent être relevées. Ainsi, pour Sitte, le plan d'une ville – comme toute œuvre d'art – ne peut être conçu que par un seul artiste et jamais par un service bureaucratique, d'où sa défense intransigeante des concours publics pour l'élaboration de projets d'urbanisme ou d'architecture. Tandis que, pour Brito, la centralisation de cette responsabilité, tout comme la formation d'un corps technique spécialisé, seraient les moyens d'éviter les influences néfastes de propriétaires et d'administrations municipales qui font valoir des intérêts privés.

Nous avons déjà observé que, dans la droite ligne de la version de Martin et du livre d'Unwin, Brito insiste sur la notion de plan et donc sur les prévisions de la croissance urbaine. Cherchant à incorporer le futur au présent, Brito se distancie de Sitte qui veut, au contraire, que les constructions de son époque s'inspirent des œuvres du passé. L'admiration de Sitte pour les espaces urbains anciens, du forum de l'Antiquité classique aux axes baroques, ne se retrouve pas dans la vision qu'a Brito des villes coloniales brésiliennes, dont il prétend remodeler la structure, ce qu'il fera, transformant ainsi de façon radicale le paysage urbain brésilien.

40. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Wieczorek], *op. cit.*, p. 130.  
Ce qui devient chez Martin :  
«L'insuccès frappant des plans d'extension exécutés pendant ces dernières années est manifeste» (*op. cit.*, p. 144).

41. C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Wieczorek], *op. cit.*, p. 130.

Reprenant presque textuellement l'analyse sittéenne, Brito examine dans son livre les plans irréguliers de certaines zones des villes anciennes d'Europe et fait l'éloge des «beautés de beaucoup de places anciennes, irrégulièrement tracées par "sentiment artistique"»<sup>42</sup>. Mais c'est pour les opposer au dessin des places des villes coloniales du Brésil, dont il montre cinq exemples : à Santos, l'ensemble constitué par les places du Rosário, des Andrades et Mauá, ainsi que la place de la República ; à Recife, le Pátio do Carmo, le Largo do Corpo Santo et la place Maciel Pinheiro. Bien que tous ces espaces publics soient irréguliers et répondent en grande partie aux principes de Sitte, Brito ne voit en eux aucune beauté et il réaffirme son opinion que «le *sentiment artistique* n'a rien fait en faveur des villes brésiliennes»<sup>43</sup>, car «les convenances d'occasion ont localisé les premiers éléments de la formation des villes, sans plan préalable, au hasard heureux ou déplorable»<sup>44</sup>.

Brito fait aussi l'analyse du plan d'Aarão Reis de 1894 pour la ville de Belo Horizonte, qui peut être considéré comme le premier projet urbanistique moderne conçu au Brésil, expression des idéaux républicains naissants. Brito y a collaboré entre 1894 et 1895 comme responsable du service d'approvisionnement en eau. Ses ambiguïtés apparaissent une fois de plus, puisqu'il prend la défense du plan de la nouvelle capitale de l'état de Minas Gerais alors que celui-ci est contraire aux principes de Sitte, tout en rendant d'ailleurs difficiles les solutions aux problèmes d'assainissement.

Cependant, sur un point au moins, Brito a pris une position clairement sittéenne : il s'insurge contre la politique qui consiste à raser des quartiers entiers comme l'ont fait Haussmann à Paris ou Pereira Passos à Rio de Janeiro. Pour lui, de telles mesures n'auraient un sens qu'en cas d'extrême insalubrité urbaine, quand de petites rénovations s'avéreraient impossibles. Opposé à la *tabula rasa*, Brito va incorporer, dans plusieurs de ses projets, des rues déjà existantes, des chemins tracés par le temps ; de même, il va éviter l'isolement des églises et toute intervention sur le «milieu social» de façon à ne pas déstabiliser l'ordre établi ou, comme il dit, «l'harmonie des familles».

Ce qui ressort de la lecture que Brito fait de Sitte, dans le sillage de la version gothisante de Martin réinterprétée de façon originale, c'est la tentative de concilier une

42. S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 5.

43. *Ibid.*, p. 7. Souligné dans l'original.

44. *Ibid.*, p. 8.

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

vision pittoresque de la ville avec une rationalisation fonctionnelle de l'organisation de l'espace urbain. L'ajustement du tracé aux caractéristiques topographiques du site urbain devient le principe de base de l'urbanisme sanitaire de Brito, ce qui lui permettra de concilier les besoins esthétiques et les exigences techniques relatives aux questions sanitaires, de sécurité et de circulation, économiques et administratives. Mais il est clair qu'une telle conciliation n'est pas chose aisée, précisément parce que Brito, qui maintient fermement sa position d'ingénieur sanitaire, donne priorité aux conditions d'évacuation des eaux au détriment de considérations artistiques, tenues pour secondaires et susceptibles d'être exécutées après les travaux d'assainissement.

A la fin du premier chapitre de son livre, Brito présente et discute des exemples de villes anciennes et modernes à plans irréguliers. Il veut prouver par là que «le bel effet ne dépend pas principalement du plan, mais du pittoresque naturel ou du sentiment artistique des architectes qui ont étudié les conditions des localités et ordonné leur embellissement»<sup>45</sup>. Mais il présente également des plans réguliers avec l'intention de démontrer que même un tracé en damier permet l'introduction d'éléments artistiques qui produisent un embellissement et offrent *in situ* des effets que le dessin du plan ne révèle pas.

### La figure professionnelle de l'urbaniste

L'image que Saturnino de Brito se fait du professionnel responsable de l'élaboration de plan urbain – «*town planner*» ou «urbaniste», il hésite – est empruntée à Sitte. Elle dénote également la façon dont il pense pouvoir concilier art et technique dans le tracés des villes. Il voit un technicien permettant à «l'artiste de regarder par-dessus son épaule et de déplacer parfois son compas ou sa règle»<sup>46</sup>. Derrière cette scène quasi caricaturale, on retrouve la difficulté qu'a Brito – et qui est aussi celle de la culture urbanistique de l'époque – à définir les compétences techniques de ce nouveau professionnel de la ville, responsable de l'élaboration de plans d'ensemble. E. Stasse, cité par Brito, propose qu'un «critique esthète» supervise toutes les grandes administrations de travaux publics, et en définit ainsi le profil et les attributions professionnelles : «Ce sera essentiellement un sentimental mûri par l'âge, ayant reçu une double et complète éduca-

45. *Ibid.*, p. 26.

46. *Ibid.*, p. 33. On trouve cette phrase dans C. Sitte, *L'art de bâtir les villes...* [Martin], *op. cit.*, p. 118.



tion technique et artistique, ayant des connaissances sociologiques»<sup>47</sup>. Brito considère que ce professionnel de la ville ne doit pas faire partie des cadres bureaucratiques réguliers mais «doit être simplement attaché à son administration»<sup>48</sup>. Il écarte pourtant «l'homme de l'art», l'esthète, qu'il considère comme «rarement compétent pour agir, étant toujours placé sous la dépendance directe ou indirecte de l'influence personnelle du gouvernement local et de ses électeurs»<sup>49</sup>.

Brito insiste sur les lacunes de la formation des ingénieurs et des architectes, mais cherche à combiner dans le dessin urbain aspects esthétiques et sanitaires, tout en insistant clairement sur l'importance des seconds. Il met en discussion les relations existant entre ces deux professionnels lors de l'élaboration de plans et, à l'appui de sa vision de technicien, il mentionne Kœster qui affirme que «tous nos perfectionnements modernes intéressant la cité sont d'une *nature technique*, le rôle de l'ingénieur dans l'élaboration du plan régulateur des villes – puisqu'il est la seule personne capable d'utiliser les perfectionnements modernes – est, par suite, égal en importance à celui de l'architecte»<sup>50</sup>. Cette référence laisse entrevoir une défense corporative de l'ingénieur sanitaire face à l'architecte. Celui-ci, venu des académies des Beaux-Arts, serait sans doute sujet aux influences du milieu – peut-être grâce à sa sensibilité aiguë – mais ne tiendrait pas compte de la «nature technique» de la ville moderne. On voit revendiqué ici un nouvel architecte, sept ans avant les propositions de Le Corbusier dans les pages de *l'Esprit Nouveau*.

C'est Kœster, cité par Brito, qui affirme encore : «L'ingénieur occupe aujourd'hui une position de premier ordre dans l'étude des plans de villes. Il est celui qui mène et qui innove. Les principes esthétiques du plan des villes ont été déterminés aux âges passés, et l'architecte ne peut qu'évoluer à l'intérieur des limites de ces principes. Toutefois, ses occasions d'intervenir se sont multipliées et de nouveaux problèmes lui ont été posés par l'ingénieur, dont les constructions modernes en acier, fer et béton ont besoin d'être embellies par l'art de l'architecte»<sup>51</sup>. Si l'on affirme encore que l'embellissement est la fonction spécifique de l'architecte, on annonce aussi l'élargissement de son champ d'action et de ses principes esthétiques. On réclame la collaboration entre ingénieurs et architectes, mais on maintient les domaines disciplinaires propres à

47. E. Stasse, «Tows-planners [sic] officiels», in *Congrès international et exposition comparée des villes, Ghent, 1913. Compte-rendu*, Bruxelles, 1914, p. 159, cité par S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 34.

48. S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 34.

49. *Ibid.*, p. 33.

50. Frank Koester, *Modern City Planning and Maintenance*, New York, Mc Bride, Nast and Co, 1914, cité par S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 36. Souligné par Brito.

51. *Ibid.* et *ibid.*

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

chacun en même temps qu'une représentation de la ville scindée en une dimension technique et une dimension esthétique.

Ce qui retient l'attention dans le texte de Brito, ce n'est pas seulement qu'il reprenne le projet positiviste de subordonner l'art à la technique, mais c'est aussi qu'il propose une conciliation entre les professionnels responsables de ces deux «natures» de la ville. A la différence de Sitte, même s'il lui emprunte l'image du technicien dont la main est guidée par le coup de crayon subtil de l'artiste, Brito se prononce en faveur de l'ingérence des gestionnaires urbains dans l'exécution des plans et non pour un plan élaboré par un individu solitaire qui trouve en lui-même, tel un héros romantique, l'inspiration et la capacité de créer la ville comme *Gesamtkunstwerk*.

D'un autre côté, la filiation entre Brito et Sitte se manifeste par l'introduction du pittoresque dans le dessin urbain : il ajuste le tracé à la topographie du site en conformité avec le critère sanitaire qui met la pente à profit pour le transport des effluents liquides, ce qui coïncide avec l'un des principes fondamentaux du paysage pittoresque. Ainsi, aux yeux de Brito, le tracé du plan régulateur d'une ville, ou d'une zone d'expansion, doit partir du schéma d'écoulement des eaux auquel vont être subordonnés tous les autres aspects, ce qui nous permet de parler ici d'urbanisme sanitaire. Cette subordination du tracé urbanistique aux caractéristiques topographiques du site donne, lors des travaux préparatoires aux plans, priorité au relevé topographique du terrain et à l'élaboration de la carte de la ville.

Le souci de la topographie est présent chez Brito dès sa première expérience professionnelle, le projet et la construction des chemins de fer de Tamandaré et Baturité dans la région nord-est du Brésil, entre 1887 et 1892<sup>52</sup>. En 1893, il fait le relevé topographique de la ville de Piracicaba dans l'état de São Paulo et, l'année suivante, il participe à l'élaboration d'un plan cadastral de la ville de Rio de Janeiro. Brito systématisera l'expérience acquise dans une méthode de relevé qu'il formule dans un travail effectué pour l'assainissement de Campos en 1903 et que, dorénavant, il ne cessera d'utiliser.

En premier lieu, le plan doit comporter des informations topographiques précises et pas seulement des données cadastrales. Pour Brito, l'enregistrement des carac-

52. Saturnino de Brito, *Obras completas*, vol. 17, *Memórias diversas*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1944.

téristiques du relief et des accidents de terrain naturels était de grande importance, contrairement aux cadastres traditionnels qui privilégiaient les aspects fonciers à des fins fiscales. La précision de l'arpentage devint un aspect fondamental des nouveaux procédés techniques. Brito se mit à ne plus utiliser que des mètres en acier – plutôt qu'en tissu – gradués en millimètres et à employer des piquets enfoncés presque au ras de la surface du terrain dans le but de réduire les erreurs de caténaire. Pour obtenir la plus grande exactitude possible, Brito avait recours à la méthode polygonale et rattachait les sommets des polygones à des points fixes de façon à les découvrir facilement ou à les replacer approximativement et, en mesurant les angles par le procédé des répétitions, il évitait les déflexions et donc les erreurs de collimation<sup>53</sup>.

En second lieu, le plan doit contenir les détails importants des points de vue pratique, sanitaire et pittoresque, et pas seulement les limites des îlots<sup>54</sup> bâtis et des parcelles, les édifices publics et les bâtiments d'une certaine importance. Quant au traitement à appliquer du point de vue sanitaire aux îlots existants, Brito recommandait de conserver ce que l'on pouvait des éléments qui s'y trouvaient déjà, dans la mesure seulement où cela ne compromettrait pas les travaux d'assainissement nécessaires. Relevons, à la fin des années 1920, cette observation de Brito à propos des solutions à apporter aux inondations répétées qui se produisaient à Rio de Janeiro : «Je sais que la construction, dans les rues étroites, de petits canaux d'écoulement plutôt que de galeries souterraines, se heurtera à la critique qui se manifeste couramment ici, à tort ou à raison ; mais ayons le même courage que ceux qui ne craignirent pas la critique quand l'on projeta de percer l'Avenida Rio Branco, quand on ôta la grande grille du Passeio Público, quand on retira le portique exécuté par Mestre Valentim, quand on éloigna la mer de la muraille du Passeio Público, etc., et maintenant, quand on démantèle les jardins pour les rabaisser de quelques centimètres et qu'on annonce le "bouleversement" de la ville dû aux plans de M. Agache<sup>55</sup>».

Toujours soucieux des caractéristiques topographiques, Brito envisage la ville selon qu'elle est édifiée sur terrain plat ou accidenté et la divise en zones altimétriques qui deviendront des districts sanitaires. Ainsi, vise-t-il à profiter au maximum de la gravitation pour installer les

53. Caténaire se dit d'une courbe plane formée par un fil suspendu par ses extrémités. Polygonale se dit de la méthode de relevé topographique par laquelle les distances et les directions des lignes entre des points terrestres sont obtenues au moyen de mesures de champs. La déflexion est l'angle existant entre deux chemins, c'est-à-dire l'angle entre les parcours mesurés et orientés d'un relevé topographique. La collimation, ou visée, est l'observation d'un point de mire.

54. NdR. On a rendu par «îlot» le terme «*quarteiro*» (ou «*bloco*») qui désigne un espace délimité par des voies et bâti ou destiné à l'être, classiquement de forme carrée.

55. Saturnino de Brito, *Obras completas*, vol. 18, *op. cit.*, «As inundações do Rio de Janeiro», p. 346. Il s'agit du dernière article, inachevé, de Brito, publié le 26 avril 1930 dans le *Jornal do comercio de Rio de Janeiro* ; «Bouleversement» est en français dans l'original.

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

conduits d'égouts. Et le dessin urbain qu'il propose, résultant de l'application rigoureuse de principes sanitaires, sera à l'origine d'une morphologie particulière, caractérisée par un tracé conforme aux lignes de drainage, par des avenues dans le fond des vallées et des ruelles sanitaires inspirées par les «*alleys*» alors d'usage dans les villes d'Amérique du Nord.

Un autre élément urbanistique introduit par Brito dans ses projets – probablement sous l'influence nord-américaine – est l'avenue-parc<sup>56</sup>, dans les vastes espaces de laquelle, entre les voies de circulation, il implante des édifices publics et des terrains de sport. A propos des systèmes de tracé, Brito dit que, d'une façon générale, «le système rectiligne est préférable pour le tracé des villes au point de vue du projet des travaux sanitaires, spécialement pour les égouts du système séparatif complet»<sup>57</sup>. Il explique cependant que cela n'entraîne pas nécessairement un tracé rigoureusement en damier, avec de longues rues rectilignes se croisant exactement à angle droit. Une fois fixée la direction générale et assurées les conditions adéquates pour le projet d'égouts, il est possible d'introduire de subtils changements visant à «satisfaire les aspirations artistiques». Ces petites modifications, telles que l'interruption de longues lignes droites par un carrefour mouvementé, l'utilisation de courbes à grand rayon ou la disposition de petites places aux croisements, et même la création de pelouses ou de rues plantées d'arbres, permettraient d'éviter de trop longues perspectives et briseraient la monotonie du tracé tout en réduisant le croisement des véhicules : c'est l'adoption d'un procédé typiquement sittéen.

Brito comprend que les principes urbanistiques doivent être appliqués «d'accord avec les conditions locales, topographiques et sociales»<sup>58</sup> et non de façon mécanique. Il en découle que les projets à exécuter pourront être légèrement altérés en fonction des caractéristiques particulières de l'endroit où ils seront implantés. De même, l'adaptation de solutions techniques d'assainissement aux conditions locales des villes brésiliennes sera l'un des principes de base de la rationalité technique de l'urbanisme de Brito. C'est pourquoi il sera notoire que ses plans sont facilement exécutables, ce qui l'amènera à être le professionnel qui réalisera le plus grand nombre d'interventions urbaines de toute la période de la Première République. Voyons comment le problème se

56. NdR. Le terme portugais «*avenida-parque*» est un décalque du terme «*parkway*», utilisé depuis les années 1890 sur la côte Est des États-Unis.

57. S. de Brito, *Notes sur le tracé...*, *op. cit.*, p. 813. Le système séparatif complet consiste à faire passer dans des conduits différents les eaux usées et les eaux pluviales.

58. *Ibid.*, p. 27.

posa à Brito au moment où il dut choisir entre les techniques disponibles d'évacuation des eaux, question sur laquelle il changea brusquement d'avis.

La controverse était loin d'être simple. Non seulement elle opposait des écoles distinctes – chimistes, mésologues et bactériologistes – mais surtout des intérêts divers, comme lors de la célèbre dispute du «tout-à-l'égout» à Paris<sup>59</sup>. C'est le système parisien, également appelé unitaire car il rassemble en un même réseau les eaux pluviales et les eaux usées, que Brito propose en 1895 dans son premier projet urbanistique «Nova Arrabalde», un plan d'extension pour la ville de Victoria, capitale de l'état de Espírito Santo. Alors qu'on avait adopté cette solution à Paris et à Berlin, en Angleterre et aux États-Unis, l'ingénierie sanitaire donnait la préférence au système entièrement séparateur ou système Waring, du nom de l'ingénieur qui le diffusa aux États-Unis. Quatre ans plus tard, dans le projet d'assainissement qu'il fait pour la ville de Paraíba do Sul, dans l'état de Rio de Janeiro, Brito change de position et se met à défendre le système séparatif. Ce choix vise à simplifier le problème – naturellement accentué dans une ville tropicale – des eaux pluviales, qui n'ont pas besoin d'être épurées et peuvent être déversées dans des cours d'eaux naturels, sans galeries ni tranchées profondes, seule l'élévation mécanique restant éventuellement nécessaire. De cette façon, le traitement des eaux usées est facilité dans la mesure où leur volume est réduit.

Mais ce sont les implications urbanistiques de son choix technique – en particulier sur la morphologie de ses tracés – qui doivent être mises en évidence. Brito lui-même en est conscient, si l'on en croit ce passage de son travail théorique sur les égouts, écrit en 1901 : «Ce changement, radical en ce qui concerne le problème des eaux pluviales acheminées séparément des eaux usées, trouve des solutions nouvelles et économiques si l'on met à profit les petits cours d'eau qui existent dans tant de villes ; ceux-ci devront être rectifiés et il faudra construire des avenues sur leurs berges de façon à empêcher les écoulements riverains préjudiciables. [...] Nous trouvons si importants les avantages offerts par ces cours d'eau servant d'axes aux avenues – comme solution à l'évacuation des eaux pluviales, pour leurs avantages hygiéniques et les qualités esthétiques qu'ils apportent aux villes – que nous recommandons pour les nouvelles banlieues de Santos l'ouver-

59. Voir à ce propos le bel essai de Gérard Jacquemet, «Urbanisme parisien : la bataille du tout-à-l'égout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 26, octobre-décembre 1979, pp. 505-548, ainsi que le livre de Gabriel Dupuy, *Urbanisme et technique : chronique d'un mariage de raison*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1978, particulièrement le chapitre 5.

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels*  
(1889-1929)

ture de canaux à construire sur une plaine vaste, étendue et humide»<sup>60</sup>. Pour le dessin et l'image de la ville, les conséquences de l'application par Brito du système Waring furent donc considérables : on créa un paysage urbain marqué par des canaux à ciel ouvert bordés d'avenues latérales et de promenades plantées d'arbres.

L'ingénierie sanitaire de Saturnino de Brito, en proposant un nouveau tracé pour les villes brésiliennes, redessine leurs paysages et crée une image urbaine moderne radicalement différente de celle de la ville coloniale. A la place des petites parcelles étroites du tissu urbain colonial qui devenaient des îlots insalubres, Brito propose des lots plus vastes, d'une largeur suffisante pour assurer un ensoleillement adéquat et séparés par des ruelles sanitaires et de petits jardins intérieurs. Dans la ville, il y aura des avenues-parcs ou avenues de fond de vallée, des places et des jardins où seront installées les constructions qui abriteront les équipements du système d'assainissement – stations élévatrices, usines de traitement des eaux et bains publics. Concevant la ville comme une manufacture, Brito explique minutieusement le dessin de chaque élément de la machine urbaine comme il le fait pour chaque pièce du système d'assainissement.

Un tel urbanisme sanitaire s'insère dans l'ensemble des opérations à grande échelle qui ont redéfini le paysage urbain de diverses villes d'Amérique du Sud pendant le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de la constitution d'un nouvel État centralisateur, de telles interventions sont révélatrices de la fin d'une conception de la ville polarisée sur son centre et prônent, avec leurs plans d'extension, une vision centrifuge de l'espace urbain. La métaphore de la ville comme organisme en pleine croissance, réalise idéalement la transformation en nature de ce qui est radicalement artificiel. Opération inverse de celle qui se produit avec les travaux d'assainissement où l'on rend artificiel ce qui est naturel, avec le canal qui remplace le cours d'eau ou le lotissement le marécage.

Avant d'être la solution technique la plus avantageuse pour certains milieux et la mieux garantie par des procédés rationnels, la ville traversée de canaux constitue une forme urbaine paradigmatique que mettent en valeur les principes pittoresques de son dessin sanitaire. Avec les canaux de drainage à ciel ouvert qui structurent le sys-

60. Saturnino de Brito, *Obras completas*, vol. 2, *Esgotos. Parte geral*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1943, p. 58 (première édition : Rio de Janeiro, Livraria F. Briguiet & C., 1902).

tème viaire en même temps qu'ils contrôlent la circulation des eaux pluviales, on réorganise aussi le champ visuel de la ville. Le processus de construction d'un paysage nouveau, urbain par excellence mais en accord avec la nature, sera aussi celui d'une discipline du regard et des comportements dans la ville moderne.

Reprenant la tradition du pittoresque à partir d'un Sitte interprété par Martin, Brito hygiénise le paysage, souligne le côté artificiel du monde urbain bourgeois et manifeste une croyance en sa capacité à domestiquer la nature et à organiser la vie civique. Au cours de ce processus civilisateur, c'est le regard qui doit se spécialiser – tantôt par réaction automatique aux impulsions hyperactives de la grande ville, tantôt par la vision banalisée d'un paysage rafraîchissant – comme pour apaiser l'esprit tourmenté par l'excessive rationalité technique de la vie moderne. Brito représente la ville au moyen du plan, avec son système de voirie et ses îlots d'habitations, ses jardins, ses canaux et autres équipements sanitaires, des édifices publics, des parcs et des places ; mais il n'y a pas de vue en perspective et aucun panorama. Du moins, au cas où ces derniers auraient été dessinés – et rien ne permet de l'affirmer –, ils n'ont pas été inclus dans ses rapports. Avec lui, le plan aplatit la ville, la rend lisse, et n'en représente le relief qu'avec des courbes de niveau. Il n'y a pas de point de fuite, mais bien un réseau de rues, de canaux, de conduits qui, paradoxalement, se veut pittoresque. Inscrivant dans le dessin de la ville moderne de nouveaux modes de sociabilité, les avenues et leurs trottoirs plantés d'arbres qui longent les canaux de drainage, avec leurs ponts et leurs passerelles, devront constituer les espaces publics privilégiés des villes républicaines. Devenue machine pour les regards et les corps, l'avenue est conçue comme le théâtre futur de phénomènes nouveaux et plus avancés : la vitesse des véhicules ou les manifestations de masses.

Sauvegardant diverses traditions et faisant jouer de façon originale les principes de Sitte, Saturnino de Brito introduisit au Brésil, par ses écrits et par ses plans, l'urbanisme en tant que champ disciplinaire spécifique. Ses travaux modelèrent la ville brésilienne moderne et créèrent les conditions pour que la rationalité de son dessin s'étende à la production et à l'ensemble de la vie sociale. L'urbanisme de Brito ouvrait la voie à l'industrialisation et faisait de l'assainissement et de l'embellissement

## DOSSIER

*La ville :  
postures, regards, savoirs*

Carlos Roberto  
Monteiro de Andrade  
*Le pittoresque et le sanitaire.*  
Sitte, Martin, Brito,  
*traductions et métamorphoses  
de savoirs professionnels  
(1889-1929)*

urbains une option éthique, mais fondée sur la science et considérée comme étant la seule susceptible d'assurer au corps urbain «santé et fraternité», comme il le souhaitait lui-même à ses correspondants à la fin de ses lettres.

Si les projets de Brito contenaient une utopie sanitaire, l'efficacité de ses réalisations, fondées sur le principe de l'exécutabilité, n'en attestent pas moins son approche entièrement pragmatique, et d'abord du point de vue de l'organisation technique et économique. Partant du projet d'assainissement pour aboutir au projet de la ville comme totalité organique, comme corps-machine sanitaire régulateur de flux, l'urbanisme de Brito veut organiser les mouvements de la ville, encourager de nouvelles formes de sociabilité, éveiller de nouvelles sensibilités.

En contribuant à la création d'un nouveau champ visuel, le dessin de Brito fait de la ville un observatoire et un objet à observer, car il agence les points de vues et met l'accent sur la vigilance visuelle moderne, avec des axes optiques par où circule le regard et déambulent des citadins que l'hygiène a civilisés. Un paysage ordonné s'esquisse, les réseaux d'assainissement réunissant les dimensions privée et publique de la vie quotidienne et apportant dans l'intimité des foyers l'eau courante, les cabinets d'aisance, le bain quotidien, les nettoyages fréquents, bref, tout un processus de discipline et d'hygiène corporelle qui va de pair avec la disparition des fosses, mais aussi des fontaines publiques qui marquaient la topographie de la ville coloniale.

Si, comme l'affirme Walter Benjamin, «là où la vie privée donne le ton, il n'y a plus de place pour le flâneur qu'au milieu de la circulation fiévreuse de la City»<sup>61</sup>, ceux qui se promènent le long des avenues et des canaux projetés par Brito, en regardant un paysage presque fictif – l'illusion pittoresque d'un monde rationnel – pourront sembler des hommes disciplinés et propres qui, peut-être sans même s'adresser un mot ou un regard – comme le constatait Baudelaire – contemplent la conquête de la technique moderne, la ville saine et belle, l'espace civique et aseptique de l'urbanisme sanitaire. Du moins si l'on postule une fascination des masses devant l'image d'un milieu urbain civilisé et civilisateur.

*Traduction du portugais  
par Eveline Jacobs*

61. Walter Benjamin, «Sur quelques thèmes baudelairiens» [*Zeitschrift für Sozialforschung*, 1939], trad. fr. in Charles Beaudelaire. *Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Jean Lacoste (éd.), Paris, Payot, 1982.